

**LE CHOC „FATAL”: L'AMOUR ET L'ART D'AIMER DANS LE LYS
DANS LA VALLÉE DE BALZAC**

**El shock „fatal”: el amor y el arte de amar en El Lirio en el Valle de
Balzac**

*Gloria Melgarejo Granada*²⁴

Resumen

Balzac osa proponer varias teorías acerca del amor en «El lirio en el valle», una novela tan digna de avatares como sus personajes, Félix de Vandenesse y Henriette de Mortsau, quienes se internan en los peligrosos terrenos del amor y cuya trama de sentimientos se descubre mediante cartas personales y la mecánica de las confesiones y revelaciones. El amor imposible entre ambos pareciera ser un ejemplo más del amor cortés, uno entre miles de teorías sobre el arte de amar, y el arte de hacer el amor a las mujeres en el contexto del amor y el cortejo (y como ejemplo, se presenta una doble experiencia), y en donde las doctrinas religiosas y las diferencias nacionales juegan un papel importante, a modo de una mejor ilustración de la mecánica del aprendizaje amoroso. Además de las intrigas dentro de la trama, ¿Cuál sería la opción moral? ¿Cuál sería la lección? ¿Que se debe elegir siempre según las afinidades, las tradiciones o las convenciones sobre el amor? y finalmente, que las revelaciones se convierten a veces en instrumentos de la fatalidad? Las lecciones aprendidas no servirían entonces sino a la educación sentimental de un hombre joven en busca del éxito mundano y, de paso, a la ruina física y moral de una mujer devota y encadenada al matrimonio? La complejidad de la problemática que el eterno Balzac aborda en esta novela responde a un entretendido amoroso que se inscribe más precisamente en algunos elementos específicos de la naturaleza y el paisaje francés.

Palabras clave: Balzac-arte de amar- fatalidad- paisaje

Résumé

Balzac ose proposer plusieurs théories de l'amour dans *Le Lys dans la vallée*, roman aussi digne de tous les avatars que ses personnages, Félix et Henriette, qui s'internent dans les dangereux terrains de l'amour et qui se découvrent à l'aide des

²⁴Ex-docente de la licenciatura de Francés, Instituto Superior de Lenguas. Profesora Emérita de Francés, St. Cloud State University, Minnesota, Estados Unidos.
Correo electrónico: mgmelgarejo@scloudstate.edu

lettres et de la mécanique des confessions et des aveux. Leur amour impossible ne semblerait être qu'un exemple d'amour courtois parmi les nombreuses théories sur l'art d'aimer, et *l'art d'aimer les femmes* (une expérience 'double' est offerte en exemple, un double jeu d'écriture/lecture), va jusqu'à explorer les doctrines religieuses et les différences nationales, pour mieux illustrer toute mécanique de l'apprentissage. En dehors de toutes ces intrigues, le "choix" moral: quelle leçon en tirer? Que l'on doit toujours choisir selon les affinités, les traditions ou les conventions de l'amour et que les aveux deviennent parfois les instruments de la fatalité? Les leçons à tirer de cette affaire ne servent donc qu'à l'éducation sentimentale d'un jeune homme qui veut réussir dans le monde et en passant, à la déchéance physique et morale d'une femme mariée dévouée et enchaînée par un mariage sans amour. La complexité du sujet abordé dans ce roman par l'éternel Balzac répond à ces liens d'un amour inséré plus précisément dans des éléments de la nature et du paysage, où Blanche (Blanche-Henriette de Mortsauf), est la fleur qui règne dans une vallée intime et protégée.

Quelques théories à propos de l'amour (en dehors du mariage) ou du manque d'amour dans le mariage sont à retrouver chez Balzac et son grand projet de la *Comédie Humaine*, où l'on cherchera à mieux comprendre le débat entre les mœurs de la ville et les mœurs de la province, incarné dans les personnages d'Henriette de Mortsauf et de Félix de Vandenesse. Dans Le Lys dans la vallée²⁵ l'intrigue se développe autour des lettres d'aveux, et l'importance du mot -confessionnel n'échappe à aucun lecteur dans le contexte lié à la religion, au rôle du -confesseur officiel que la dame doit avoir, et aux -confessions qui découlent naturellement du fait de ne pas respecter les conventions sociales auxquelles Henriette semble s'attacher au comble du désespoir. Balzac ajoute donc un élément de fascination avec un réseau de lecteurs qui lisent ces lettres révélatrices, des lecteurs qui eux aussi se cachent. À propos de cette technique narrative, je cite ici les réflexions de Gengembre²⁶ :

Le statut générique du Lys dans la vallée, ce —montage de textes (Gabrielle Malandain), pose problème. Jean Rousset lui nie la qualité de roman épistolaire et propose de définir cette -longue lettre suivie d'une brève réponse comme un « roman autobiographique au passé ». Nicole Mozet y voit au contraire un roman par lettres —très épuré, et qui ne conserve de la forme épistolaire que ce qui lui est nécessaire pour explorer les limites et les possibilités de la communication entre les êtres. Heinz Weinman, quant à lui, parle d'un -roman autobiographique par lettre,

²⁵ Toutes les citations du Lys correspondent à l'édition GF Flammarion, 1972.

²⁶ Gengembre, Gérard. *Honoré de Balzac: Le Lys dans la vallée*. Paris: PUF, 1994.

sorte de genre hybride, qui se révélerait en fait un –roman à la première personnel. (Gengembre 33)

En dehors du débat épistolaire, Claude Roy²⁷ note que: –On nomme depuis Flaubert ‘éducations sentimentales’ ces autobiographies, déguisées avec plus ou moins de bonheur, où un jeune homme fait ses gammes d’écrivain en nous racontant ses gammes de vivant^l et Isabelle Dominati²⁸ met l’accent sur l’aspect confessionnel: –Le Lys dans la vallée est donc le récit d’une confession en abyme: aveu de Félix à Nathalie, commandé par l’aveu d’Henriette, chaîne de l’aveu dans laquelle l’écrit engendre l’écrit et où l’aveu est le marqueur de ce passage, pour ne pas dire de cette passation. Le narrateur, Félix de Vandenesse, –cède une confession élaborée comme une œuvre poétique: –La fiction qui représenterait ces pauvres cœurs opprimés par les êtres placés autour d’eux pour favoriser les développements de leur sensibilité, serait la véritable histoire de ma jeunesse (Le Lys dans la vallée)

On mettra ainsi l’accent sur la double perspective du roman par lettres d’une part, et de l’ouvrage entendu –poétique du narrateur et protagoniste, Félix de Vandenesse, qui en fait esquisse le portrait de plusieurs femmes idéalisées ou vilipendées (sa mère notamment) vers une perfection angélique, ce –lys^l qui règne dans la vallée intouchable de ses sentiments ou mieux encore, de sa sentimentalité, où finalement Henriette de Mortsauf semblerait accomplir l’idéal, par le sacrifice, de la chair (s’abstenir de l’amour finit par une abstention de tout aliment) d’une femme prisonnière d’un mariage malheureux (autant de personnages balzacien^s s’y retrouvent), mais à la fois il s’agit d’une mère absolument dévouée et donc incapable de renoncer aux conventions sociales (la maternité, devoir filial ultime, la retient de se livrer aux élans de sa passion pour Félix, une espèce de troisième enfant/amant qui lui fait la cour et dont l’admiration elle cherche à garder à tout prix comme moyen de s’évader d’une union malheureuse, un enfant qu’elle –élèvera^l à sa façon dans un art d’aimer féminin à l’opposé de l’éducation sentimentale d’un Ovide, par exemple, et plus orienté vers un art d’aimer dont on donne l’exemple de Pouchkine et d’Eugène Onéguine, dans ce cas la –recherche^l n’ira pas dans le sens de la simple satisfaction des désirs sans un engagement définitif, mais plutôt dans le sens de la transcendance des sentiments, bonheur –angélique^l que l’on peut tout aussi bien appeler –fantomatique^l, car cet –ange^l, âme sœur et fleur symbolique ne semble pas être en mesure de vaincre le diable de la tentation et finira par se laisser mourir de faim et de soif, rendant ainsi

²⁷ *Les soleils du Romantisme*. Paris: Gallimard, 1974, pp. 191-193.

²⁸ *Aimer ou écrire: de la lettre au roman.* Balzac: Le Lys dans la vallée. Paris: SEDES, 1993, p. 61.

témoignage de sa résistance aux forces des sentiments dévorateurs.

Trompée par ma chétive apparence, une femme me prit pour un enfant prêt à s'endormir en attendant le bon plaisir de sa mère, et se posa près de moi par un mouvement d'oiseau qui s'abat sur son nid. Aussitôt je sentis un parfum de femme qui brilla dans mon âme comme y brilla depuis la poésie orientale. Je regardai ma voisine, et fus plus ébloui par elle que je ne l'avais pas été par la fête; elle devint toute ma fête. Si vous avez bien compris ma vie antérieure, vous devinerez les sentiments qui sourdirent en mon cœur. (Le Lys 58)

D'après la lettre de Félix à Nathalie de Mannerville, celle qui apparaît comme la plus récente de ses conquêtes amoureuses, s'il est poursuivi par un fantôme, s'il cherche à mieux s'excuser devant ses distances et ses réticences, c'est parce qu'il avait rencontré une femme avec qui il partageait beaucoup de choses. Ici l'art d'aimer obéit aux premiers conseils de routine: trouver des points en commun avec l'autre, se reconnaître dans le bonheur (ou le malheur) de l'autre, et à partir de là, retracer un chemin de partage, faire que l'autre soit écouté et compris, que l'autre soit le miroir de son âme, et les amants deviennent, en somme, et en théorie, des âmes sœurs, pour que l'objet du désir ne soit plus capable de concevoir une vie éloigné de son double:

Je lui contai mon enfance et ma jeunesse, non comme je vous l'ai dite, en la jugeant à distance; mais avec les paroles ardentes du jeune homme de qui les blessures saignaient encore [...].

-Nous avons eu la même enfance! dit-elle en me montrant un visage où reluisait l'auréole des martyres [...].

Nous sentant alors jumeaux du même sein, elle ne conçut point que les confidences se fissent à demi entre frères abreuvés aux mêmes sources. (Lys 101)

Et pourtant, ce chemin qui s'avère efficace pour trouver un bonheur (entendu passer pour la plupart des cas, car les galanteries de Félix seront adressées à d'autres femmes, non pas exclusivement à Henriette), peut aussi bien vite virer au tragique, lorsque la puissance de la vertu établie par les conventions sociales rend impossible le triomphe de la galanterie. Balzac ajoute à cette dichotomie quelques nuances où il y a lieu une opposition entre les mœurs de la ville et de la province, entre les coutumes amoureuses des Anglaises et celles des Françaises (et elles sont bien évidemment les modèles à suivre) et un ingrédient essentiel pour le dénouement de ce roman: la jalousie, qui transforme avec violence l'art d'aimer

poursuivi (ou qu'elle tente de poursuivre) par Henriette, car si elle ne succombe pas devant les obstacles posés à son bonheur (avoir le courage de quitter son mari et partir avec son amant), elle ne supporte pas l'intrusion de Lady Dudley, l'Amazone qui envahit sa douce vallée et son domaine pour lui enlever le peu de félicité auquel elle se sent de droit. Elle devient donc à la fin une hypocrite, elle trahit ses principes lorsqu'elle tremble de peur et fait face aux subtilités par lesquelles ces autres femmes (Lady Dudley) peuvent si facilement retenir l'inconstant Félix (elle lui avait donné auparavant sa bénédiction pour qu'il aille dans le monde) mais elle lui déconseille le mariage, tout de même: «Ne vous mariez ni avec l'église ni avec une femme.» Henriette s'épanouit lorsqu'elle peut être en contrôle du cérémonial courtois. Elle éprouve «le dévouement irrésistible» d'un jeune homme à son service, à son plaisir.

Paradoxalement, le mari d'Henriette, M. de Mortsauif donne au jeune Félix le même conseil: « Ne vous mariez pas... » On retrouve alors un fil conducteur où on peut conclure que le bonheur n'est pas à trouver dans l'engagement, toujours une -contraintel pour l'amant à l'heure de réussir. Chez Balzac, l'énigme du bonheur dans le mariage est persistente, et les lois de son époque donnent raison à l'impossibilité de donner une belle recette de bonheur, car l'intérêt et l'argent détournent souvent les couples d'une vie harmonieuse: ici il faut noter qu'il remarque les oppositions entre les rôles des hommes, plus libres et aventureux, et ceux des femmes, retenues par toute sorte de contraintes. Il emploie la logique de la situation, il ne semble pas vouloir -punirl ces femmes infidèles et insatisfaites par l'échec total (c'est le cas de Madame de Mortsauif qui reste malgré tout vénérable par sa vertu et fait pressentir un meilleur destin pour sa fille, Madeleine, qui toute jeune apprécie le degré de l'égoïsme masculin (son père et Félix en l'occurrence). Il n'est pas facile de -jugerl ces femmes soumises au devoir conjugal. Il n'est pas non plus facile de comprendre Henriette, à la fin, lorsqu'elle abandonne, par un retrait volontaire de la vie, ces enfants auxquels elle avait consacré tant de soins et pour qui elle disait avoir abandonné tout espoir de bonheur avec son amant. La question, pour Balzac est donc celle de l'étonnement, de l'incompréhensible du vrai « féminin »? Elles prennent des décisions radicales, ces femmes (Henriette mais rappelons-nous d'Eugénie Grandet, par exemple). Il faut pourtant leur permettre d'acquiescer un certain pouvoir à la fin de l'histoire, lorsqu'elles décident -autrementl, lorsqu'elles refusent de jouer la comédie.

Le film de 1970 est également un document riche pour mieux comprendre l'itinéraire d'un destin et d'une fatalité pour Henriette. Le chétif Félix du début de la narration sera en fait pris en charge par les soins d'une femme qui a l'habitude de soigner deux enfants malades et de les protéger d'un père méprisant et abusif, qui néanmoins sympathise avec un rival, qui devient furieux lors du premier jeu de

tictac : il n'aime pas perdre au jeu, mais peu lui importe, semblerait-il, de perdre une femme qu'il regarde plus comme une de ses possessions et une partie de son héritage. Quoi de plus normal pour M. de Mortsau (qui lui-même souffre d'une maladie qui lui rend presque fou) que de se plaindre de sa femme et de ses enfants tout en se montrant fier de ce qu'elle apporte, en biens, au mariage. Chef de famille et chef comptable, M. de Mortsau ne serait nullement un rival pour le jeune Félix, en pleine carrière d'apprentissage pour devenir un mondain, destiné à se réaliser, lui aussi à travers quelques femmes de sa vie, soit en province, domaine privilégié de Clochegourde, soit à Paris, où règnent ces femmes –étrangères!

Là une Française console le patient par un regard, trahit sa colère contre les visiteurs par quelques jolies moqueries, le silence des Anglaises est absolu, agace l'âme et taquine l'esprit. Ces femmes trônent si constamment en toute occasion que, pour la plupart d'entre elles, l'omnipotence de la *fashion* doit s'étendre jusque sur leurs plaisirs. Qui exagère la pudeur doit exagérer l'amour, les Anglaises sont ainsi; elles mettent tout dans la forme, sans que chez elles l'amour de la forme produise le sentiment de l'art: quoi qu'elles puissent dire, le protestantisme et le catholicisme expliquent les différences qui donnent à l'âme des Françaises tant de supériorité sur l'amour raisonné, calculateur des Anglaises. Le protestantisme doute, examine et tue les croyances, il est donc la mort de l'art et de l'amour. (Le Lys dans la vallée 256)

Un autre aspect de la –fascination! balzacienne dans la *Comédie Humaine* est celui qui rattache la France profonde et l'art d'aimer –le pays!, le terroir, le sens territorial qui persiste dans ce roman et notamment dans l'esprit de Madame de Mortsau. Le domaine et l'extension ou l'expansion du domaine constituent des valeurs essentielles: la référence territoriale à la châtelaine de province, à la noblesse de provincemarque le texte. La vallée a donc une double valeur symbolique.

Une référence à l'art d'aimer qui se modifie selon les nationalités est celle de l'Anglaise, l'Amazone qui peut librement étendre son domaine sur le cœur de Félix et s'épanouir dans la conquête amoureuse, tandis que Mme de Mortsau connaît dès le départ les limites de son pouvoir: son empire sur le cœur du jeune homme n'est que « céleste » sur un plan moral adapté au contexte de la femme mariée, et surtout adapté au rôle de la mère. Pour elle, une mère ne pourrait jamais abandonner ce rôle et se laisser aller aux élans de la passion interdite, mais tout de même, il est question de composer ou recomposer un paysage naturel et moral où

cette passion aurait de la place, si minime soit-elle. Elle est sous la double contrainte du devoir, elle doit éteindre sa fureur, son univers est bien restreint. Mère vertueuse, elle cède pourtant à la colère lorsque la jalousie s'empare d'elle. Seule dans sa vallée très intime, elle peut y régner en compagnie de son fidèle « ami » Félix. Cette amitié fleurit dans les limites de sa contrée, de son château et de cette vallée originaire de l'amour qui les contient. Lorsque cet univers intime est corrompu par la présence des autres, et si le mari abusif perturbait déjà ce panorama, l'Anglaise vient convertir ce paradis paisible en champ de guerre, comparable à l'invasion d'un territoire. Dans l'imagination de la châtelaine, son domaine est sous l'attaque de l'ennemi. La France est envahie et sa douce vallée est menacée. Perdre le contrôle de la situation c'est le début de la défaite pour Mme de Mortsauf, et à partir de ce point, il s'agit de tomber en descente. Libre, elle aurait pu combattre et même gagner, mais prisonnière du dévouement familial, elle devra détourner les forces contre elle-même, au lieu d'étendre son pouvoir, la vie s'éteindra chez elle. Quelle est donc la transcendance de cet amour, de cet art d'aimer? Le jeu de la possibilité et de l'impossibilité, de concevoir le bonheur et aussitôt le malheur d'aimer et d'être aimé, une sorte de bénédiction qui tourne vite à la malédiction. Pour Félix, le débat est moins agaçant, il est malgré tout libre de quitter la contrée de Mme de Mortsauf et d'aller explorer (et respirer) ailleurs. Balzac mettra l'accent sur ce débat à travers l'agonie du Lys et sa lettre d'adieu. Elle doit –oser– tenter la défaite de l'Anglaise ou –oser– le sacrifice, une solution qui lui semble plus logique. Et elle n'a pas tort après tout, d'après le récit de Félix, ces amours entraînent la corruption et la trahison:

« Souvent Lady Dudley, comme beaucoup de femmes, profitait de l'exaltation à laquelle conduit l'excès du bonheur, pour me lier par des serments; et, sous le coup d'un désir, elle m'arrachait des blasphèmes contre l'ange de Clochegourde. Une fois traître, je devins fourbe. » (Le Lys, 219).

Le sacrifice rendra Henriette inoubliable pour Félix, comme le note Nathalie de Mannerville, qui reconnaît par la lettre-ouvrage littéraire l'empire encore puissant de cette femme éteinte sur le cœur d'un amoureux qui se confesse pour mieux justifier ses égarements. La défaite amoureuse, réelle ou imaginaire, n'est pas acceptable pour Mme de Mortsauf, Nathalie ou l'Anglaise. Nathalie n'hésite pas à rompre la relation, et détermine l'échec de la poursuite d'un bonheur durable et possible pour Félix, que l'on imagine donc par la suite en train de reprendre son chemin de conquête (mission de l'éducation —sentimentale). Nathalie n'est pas prête au combat avec le cher —fantôme!, sa passion est sans doute bien plus attachée à la vie et aux jeux de l'amour, que celle du Lys qui succombe à la tension

fatale entre les devoirs imposés par la société et ses « contrats » au lieu de suivre les élans du cœur et les « contrats » privés de l'art d'aimer dont il est question dans ce roman. Balzac mène ainsi un processus de conquête sans soumission à la Vertu. La Vertu elle-même, le Lys, est isolée pour théoriser à propos de la possibilité ou non de vaincre les conventions, à noter les distances entre les conventions externes ou sociales, et les conventions internes ou spirituelles de cette femme. Mme de Mortsaufr finit par construire son fantôme, sa vertu ne sera vaincue que par l'abandon de tout espoir de réaliser ou de céder à la volupté, au simple désir. Elle ne captivera pas Félix par des instants de plaisir, par des souvenirs fugaces d'une passion, elle préférera devenir cette fleur qui règne sans contrainte dans un domaine cher au cœur de l'amoureux: son unique vallée où elle sera à jamais invincible.

Ainsi, Balzac nous propose plusieurs théories de l'amour dans *Le Lys dans la vallée*, roman qui a valu à l'auteur quelques difficultés, roman qui a subi les avatars de la création tout aussi bien que les personnages de Félix et Henriette, qui s'internent dans les dangereux terrains de l'amour et qui se découvrent à l'aide des lettres et de la mécanique des confessions et des aveux. Leur amour impossible ne semblerait être qu'un exemple d'amour courtois au milieu des nombreuses théories sur l'art d'aimer, et *l'art d'aimer les femmes* (une expérience 'double' est offerte en exemple), va jusqu'à explorer les doctrines religieuses et les différences nationales, pour mieux illustrer une éducation sentimentale. En dehors de toutes ces intrigues, le "choix" moral: quelle leçon en tirer? Que l'on doit toujours choisir selon les affinités, les traditions ou les conventions de l'amour et que les aveux deviennent parfois les instruments de la fatalité.... Les leçons apprises ne servent donc qu'à l'éducation sentimentale d'un jeune homme qui veut réussir dans le monde et en passant, à la déchéance physique et morale d'une femme dévouée et enchaînée qui cherche enfin sa libération:

[...]Et je le sais, nous nous aimons toujours. Votre faute n'est pas si funeste par vous que par le retentissement que je lui ai donné au-dedans de moi-même. Ne vous avais-je pas dit que j'étais jalouse, mais jalouse à mourir ? Eh! bien, je meurs. Consolerez-vous, cependant : nous avons satisfait aux lois humaines. [...]

La complexité du sujet abordé par l'éternel Balzac répond à ces liens d'un amour inséré plus précisément dans des éléments de la nature et du paysage et l'étude de la volupté en particulier, ce qui nous ramène au roman « Volupté » de Charles Augustin de Sainte Beuve, ouvrage que Balzac s'était proposé de surpasser. Et n'oublions pas une certaine complicité dans les jeux de l'amour, celui de la mère et de ses enfants:

Ni le temps, ni ma ferme volonté n'ont pu dompter cette impérieuse volupté. Je me demandais involontairement : Que doivent être les plaisirs ? [...]

Ah ! Si dans ces moments où je redoublais de froideur, vous m'eussiez prise dans vos bras, je serais morte de bonheur [...]

Votre nom prononcé par mes enfants m'emplissait le cœur d'un sang plus chaud qui colorait aussitôt mon visage, et je tendais des pièges à ma pauvre Madeleine pour le lui faire dire, tant j'aimais les bouillonnements de cette sensation. (Le Lys 283)

Comme conclusion, passons rapidement en revue la réponse de Nathalie à Félix, qui est en fait la réponse d'une autre femme jalouse qui préfère ne pas être comparée ni à la Sainte ni au Démon. « Je ne suis qu'une femme » ... Cachez donc ce que vous m'avez raconté (après avoir demandé des aveux, elle en est déçue et devient méprisante). Nathalie prend un ton de maîtresse envers l'apprenti amoureux et lui commande de ne pas aller raconter ces histoires si tristes à propos d'une femme morte qu'il idolâtre (sentiment que forcément une vraie femme du monde ne saurait partager). Le roman expose donc le conflit entre les femmes réelles et les femmes idéalisées par les fictions de Félix (il se veut poète, après tout), et lorsque le jeune homme pleurniche un peu sur le destin tragique de ses amours avec la châtelaine de Clochegourde, les réponses des femmes réelles sont tranchantes et très ironiques:

Nathalie:

Je renonce à la gloire de vous aimer: il faudrait trop de qualités catholiques ou anglicanes, et je ne me soucie pas de combattre des fantômes. Les vertus de la Vierge de Clochegourde désespéreraient la femme la plus sûre d'elle-même, et votre intrépide amazone décourage les plus hardis désirs de bonheur. Quoi qu'elle fasse, une femme ne pourra jamais espérer pour vous des joies égales à son ambition. (Le Lys, 294)

Et Madeleine:

-Chère Madeleine, lui dis-je à voix basse, qu'avez-vous contre moi ? Pourquoi des sentiments froids quand en présence de la mort chacun doit se réconcilier ?

-Je crois entendre ce que dit en ce moment ma mère, me répondit-elle en prenant l'air de tête qu'Ingres a trouvé pour sa *Mère de Dieu*, cette vierge déjà douloureuse et qui s'apprête à protéger le monde où son fils va périr.

-Et vous me condamnez au moment où votre mère m'absout, si toutefois je suis coupable.

-Vous, et toujours Vous ! (Le Lys275)

Bibliographie

- Andreoli, M. (1993). — Le Lys dans la vallée ou les labyrinthes du double. | *L'Année Balzacienne* 14: 173-209.
- Balzac, H. (1972). *Le Lys dans la vallée*. Paris: GF Flammarion.
- Bays, G. (1954) -Balzac as Seer. | *Yale French Studies* 13: 83-92.
- Bordas, E. (1993) -L'Inscription du narrataire dans Le Lys dans la vallée. | *L'Information Grammaticale* 59: 46-48.
- Brombert, V. (1988) *The Hidden Reader: Stendhal, Balzac, Hugo, Baudelaire, Flaubert*. Cambridge: Harvard UP.
- Danger, P. (1993) -Le Lys dans la vallée: Balzac contre Sainte-Beuve. | *Revue des Littératures Française et Comparée* 2 (1993): 99-106.
- Davies, H. (1977). -The Relationship of Language and Desire in Le Lys dans la vallée. | *Nottingham French Studies* 16: 50-59.
- Gengembre, G. (1993). -L'enfance de Félix et les ambiguïtés d'un modèle balzacien. | *Balzac, Le Lys dans la vallée*. Ed. José Luis Diaz. Paris: SEDES.
- Gengembre, G. (1994). *Honoré de Balzac: Le Lys dans la vallée*. Paris: PUF.
- Lehtonen, M. (1973). -Les avatars du moi: réflexions sur la technique de trois romans du XIXe siècle rédigés à la première personne: Volupté, de Sainte-Beuve, Lys, de Balzac et La Confession d'un enfant du siècle, de Musset. | *Neuphilologische Mitteilungen* 74: 746-59.
- Malandain, G. (1988). -Dire la passion, écrire Le Lys dans la vallée. | *Romantisme* 18: 31-39.
- Martineau, J. (1993) -Les Soupirs de la sainte et les cris de la fée: les voix du désir dans La Femme de trente ans et Le Lys dans la vallée. | *Revue des Littératures Française et Comparée* 2: 99-106.
- Pasco, A. (1997). *Sick Heroes: French Society and Literature in the Romantic Age, 1750-1850*. Exeter: U of Exeter P.
- Rogers, N. (1983). -The Wasting Away of Romantic Heroines. | *Nineteenth Century French Studies* 11: 246-56.
- Roy, C. (1974). *Les Soleils du Romantisme*.
- Weinman, H. (1975). -Bachelard et l'analyse du roman: Structure des thèmes et des images dans Le Lys dans la vallée de Balzac. | *Revue des Sciences Humaines* 157: 121-41.

